

En ne cachant pas ses regrets sa nièce lui dit qu'un groupe de ses amis avait exprimé sa volonté d'aller jusqu'à la fin du monde si Vanga allait leur montrer le chemin. Vanga ne répondit rien, puis des personnes vinrent et elle se mit à parler avec eux. Quand elles furent tranquilles à nouveau, tout à coup, sans aucun lien avec la conversation précédente, Vanga revint sur le sujet. Très lentement et clairement, très littéralement comme si elle lisait dans un livre, Vanga commença à décrire en détail un terrain oublié dans les montagnes. Il y avait le sentiment qu'en ce moment elle était là-bas et décrivait ce qu'elle voyait dans les moindres détails: des arbres et des arbustes, des pierres, des sentiers pas très visibles. Enfin elle mentionna un rocher de grande taille, et dit qu'ils devaient être à cet endroit le 5 mai.

Vanga expliqua pourquoi elle avait mentionné le 5 mai : *«A la faveur des corps célestes, vous devriez voir les premiers rayons du soleil et de la Lune»* et puis elle ne voulut plus s'exprimer sur ce sujet-là. Sa nièce ne comprit pas ce que signifiait sa dernière remarque, mais, comme sa famille, s'était habituée à ne pas poser trop de questions...

Le 4 mai ils allèrent dans les montagnes, comme des pisteurs qui recherchaient les empreintes invisibles des pieds de quelqu'un. La fille s'orienta mal sur le terrain et dans les montagnes et cette recherche la rendit plus déprimée qu'heureuse. Elle avait des moments de doute dans le succès de cette initiative, et plusieurs fois elle offrit à ses amis d'abandonner leur tentative et de revenir au village. A leur étonnement, vers midi, ils trouvèrent l'endroit spécifié par Vanga, qui était décrit si justement et avec tant de détails, que c'était impossible de se tromper. Ils virent le rocher qui était par le côté nord de la clairière, puis ils ne trouvèrent rien de remarquable. Ils respiraient l'air pur des montagnes qui était nourri avec le parfum d'herbes diverses, tout autour ils voyaient des papillons et des mouches et des feuilles de grands arbres qui tremblaient dans la lumière du soleil.

Après le déjeuner, le ciel devint couvert et une averse se mit à tomber. Ils se cachèrent sous les arbres, pourtant après

BABA VANGA

une heure ils devinrent trempés jusqu'aux os. Même dans une tente, qu'ils avaient installée sur un emplacement plat et assez pratique, tout était déjà mouillé, l'humidité pénétrait partout. Deux heures plus tard la pluie s'arrêta, néanmoins le ciel restait encore sombre et nuageux. Enfin la nuit tomba. En raison de la nécessité d'avoir des vêtements secs, ils firent un grand feu et ensuite décidèrent de passer la nuit à côté de lui. Malgré le fait que leur aventure semblait être très frivole: un terrain inconnu, une nuit impénétrable, pas une âme vivante autour d'eux, et enfin tout ce que les cinq enthousiastes avaient apporté avec eux devenu mouillé, les amis ne voulaient pas s'arrêter à mi-chemin. Alors il fallait attendre le début de la journée suivante pour voir si quelque chose d'intéressant allait se passer. Cependant, la nièce de Vanga continua à penser que ce voyage était un fantasme sans but car le ciel de la nuit restait nuageux, il n'y avait pas une seule étoile et elle douta que le matin ils allaient avoir la possibilité de voir le soleil. Exactement dans les conversations à côté du feu fumant ils rencontrèrent l'aube. Le ciel s'éclaircit et ils traversèrent la clairière et aussitôt se trouvèrent au pied du roc. En même temps on ne savait pas pourquoi cet endroit avait été choisi mais ils se mirent à attendre l'inconnu qui était associé avec le lever du soleil. Un membre de leur expédition tout à coup fit une découverte importante : près du sommet du rocher, il y avait trois cercles visibles qui étaient sculptés sans doute il y a longtemps, «solaires», selon les archéologues. Quant aux cercles, ils étaient de la taille d'une soucoupe et formaient un triangle avec la pointe dirigée vers le sol. Ensuite, une demi-heure plus tard un rayon de soleil commença à jouer sur le haut du roc, puis descendit vers les cercles solaires et se déplaçait de gauche à droite en décrivant le triangle lumineux. Ils regardèrent ce jeu de lumière pendant vingt minutes mais bientôt la roche entière se trouva illuminée par le soleil. Ils n'étaient ni astronomes ni archéologues et ne savaient pas si ce jeu de la lumière était un hasard, mais ils étaient contents d'être les témoins d'un phénomène intéressant. Et aussi ils se souvinrent que Vanga leur avait dit de suivre les premiers

dessin 1

BABA VANGA

rayons du soleil du 5 mai et ils se sentirent une confiance étrange dans le fait de voir vraiment quelque chose d'extraordinaire. Tout cela expliqua leur enthousiasme et leur excitation. Toute la journée, ils commentèrent l'incident, et examinèrent le roc et les cercles gravés sur lui. Ils attendaient avec impatience la nuit pour savoir ce que la Lune, la sœur du Soleil, allait leur présenter. L'histoire du jour précédent se répéta.

A trois heures, il commença à pleuvoir de nouveau, et encore une fois ils étaient mouillés jusqu'aux os. Le ciel était même tout sombre et nuageux. Il fit nuit. Ils étaient sous le rocher, ne croyant pas que cette fois ils allaient voir quelque chose de plus intéressant, mais bientôt ils constatèrent que le ciel s'éclaircissait, et après une demi-heure ils virent une première étoile. Ensuite, le rayon de la Lune - on ne savait pas d'où il venait - et le jeu de la lumière du rayon du soleil se répéta. Il était environ neuf heures du soir et tout autour il faisait complètement sombre. Le rayon toucha le sommet du roc et commença à glisser de gauche à droite dans le triangle des cercles solaires. Ensuite, il disparut. Ils restèrent immobiles à côté du rocher, et personne ne dit un mot, mais sans doute tous les cinq y pensaient de la même manière: est-ce que ce spectacle de la lumière sur un rocher était fortuit ou était-ce une manifestation d'une certaine régularité? Mais le début du phénomène le plus incroyable n'avait pas encore commencé. Quelques minutes plus tard, le côté lisse au sud du roc, devant lequel ils se trouvaient, s'éclaira de l'intérieur, comme si c'était un écran de télévision, et brilla avec une lumière gris clair dans les ténèbres. Et dans un moment sur son arrière-plan deux silhouettes en blanc apparurent. Ils étaient assez énormes et occupèrent presque tout l'espace allumé mais la hauteur du mur ne faisait pas moins que 5 mètres pour une largeur de 3 ou 4 mètres. Ceux-ci se distinguèrent si clairement et si vivement, qu'on avait ce sentiment qu'à tout moment ils pouvaient se détacher du roc et se diriger vers leur direction. Le spectacle était si frappant littéralement qu'ils étaient stupéfaits de ce qui virent de ses propres yeux, et en ne cachèrent

BABA VANGA

pas leur peur.

L'effet de ces images était si fort qu'il leur semblait que celles-ci resteraient clairement vivantes dans leur mémoire jusqu'à leur propre mort. A gauche sur le rocher au premier plan, il y avait un vieil homme qui était debout en pleine taille et dans une tenue longue, dans sa main droite qui était tendue devant lui il tenait un objet, quelque chose comme une balle, ronde mais ce n'était pas une balle, mais plutôt une sorte d'instrument. Dans l'arrière-plan au-dessus et à droite, se trouvait une deuxième image. Il ressemblait à un pharaon. Un jeune homme était assis dans un fauteuil, ses genoux étaient serrés et les mains se reposaient sur des appui-coudes. Celui-ci portait un chapeau haut sur sa tête avec deux protubérances de deux côtés, quelque chose comme des antennes.

Les silhouettes restaient sur le roc pendant un certain temps comme pour bien les étudier et les garder en mémoire. Puis la roche s'éteignit et le terrain fut recouvert par l'obscurité impénétrable. Tout autour était sombre, aussi sombre comme la nuit noire et il n'y avait plus d'effets d'éclairage spontané.

Quand ils revinrent à eux et pointèrent une lampe de poche à leur montre, il devint clair qu'ils avaient vu les silhouettes pendant une vingtaine de minutes.

Après cela, sans dire un mot ils se jetèrent vers leurs tentes, et commencèrent à emballer les bagages, puis descendirent par leur chemin, en s'éclairant avec la lampe de poche et en trébuchant sur les racines et les pierres. Deux heures plus tard, ils reconnurent les premières lueurs d'un village.

Ils se sentirent en sécurité et commencèrent à partager leurs impressions. Il se trouva que tous les cinq avaient vu ces silhouettes, et leurs descriptions coïncidèrent. Qu'est-ce que c'était? Une hallucination collective? Et ils n'eurent aucune idée pourquoi ils s'étaient trouvés au pied de la roche où ils pourraient voir quelque chose de spécial. Vanga leur avait dit seulement: *«Vous devriez voir les premiers rayons du Soleil et de la Lune.»*

dessin 2

BABA VANGA

On pourrait penser qu'en raison de liens familiaux avec Vanga, sa nièce était préparée mentalement pour un événement pareil, même sans savoir comment il allait s'exprimer. Oui, mais les autres? C'étaient des gens de différents âges, d'horizons différents, avec des vues différentes. Et il y a aussi le fait qu'au moment de sa conversation avec la fille, Vanga peut être avait eu une sorte de vision, associée à l'installation des sculptures? Ainsi, une sorte de fascination dont on ne va pas parler car ce n'était pas l'habitude de Vanga. Qu'est-ce que c'était? Et tout de même, pourquoi Vanga les envoyait-elle dans cet endroit?

Le lendemain après l'incident, la fille alla chez Vanga, pour lui raconter en détail tout ce qui se passa avec eux. Elle l'écouta avec beaucoup d'intérêt, mais ne voulut pas commenter cet événement. Qu'est-ce que ces silhouettes, qui les a créés et pourquoi ont-elles été mises là-bas? Est-ce que c'était les gens des rêves de Vanga? Après un certain temps, le groupe revint là-bas, le matin et le soir, mais ils ne virent plus rien. Ils décidèrent de ne pas partager leurs expériences étranges, parce qu'il était sûr que cette histoire leur donna l'impression d'être en plein dans la fiction. Et la nièce se souvenait des paroles de Vanga: «Le temps du «Miracle» va venir, et la science va faire de grandes découvertes dans le domaine de l'immatériel. On va assister à des trouvailles archéologiques étonnantes qui vont radicalement changer toutes nos idées sur le monde et sur les temps anciens. Tout l'or caché va venir à la surface de la terre mais l'eau va disparaître...». Les proches de Vanga étaient profondément convaincus de la justesse de ses mots au sujet des futures découvertes scientifiques. Ils espèrent qu'un jour on va trouver la clé de cette étrange énigme, qui déjà a connecté ce groupe de gens à quelque chose de «surnaturels», et qui changea si brusquement leur compréhension de beaucoup de choses.

BABA VANGA

LES PRÉVISIONS GLOBALES.

Il semble qu'il n'y avait pas de points de convergence entre la grande politique et une femme aveugle illettrée venant d'un endroit perdu. En réalité Vanga savait beaucoup de choses sur le monde qui était loin d'elle et qu'elle n'avait jamais vu. Malgré le fait qu'elle préférait parler un dialecte macédonien, elle comprenait plusieurs langues européennes et le russe. Sa sœur qui avait eu la possibilité d'aller à l'école dans son enfance, devint sa traductrice attitrée quand elles recommencèrent à vivre ensemble à la fin de vie de Vanga à Petrich. Elle restait à côté de Vanga jusqu'à sa mort plutôt comme un souffleur, perpétuellement promis à rester dans l'ombre, à attendre qu'elle oublie sa réplique.

Les difficultés et les cataclysmes de notre civilisation moderne ne passèrent pas sans attirer son attention. Mais comment apprenait-elle toutes ces choses en étant loin et isolée de tout le monde? Les nouvelles n'arrivaient pas à elle par la radio ou la télé. Elle les recevait par des choses qui étaient autour d'elle, grâce à la nature. Les montagnes, les forêts, les animaux, les oiseaux, le ciel, le soleil étaient ses informateurs parce qu'elle les sentait par les organes spéciaux des sentiments. Elle disait toujours qu'il n'y avait pas de natures mortes: autour de nous tout est vivant, il faut qu'apprendre comment bien écouter ses signaux. Bien sûr la plupart des gens ordinaires n'ont pas le pouvoir de recevoir cette information de même qu'aussi peu d'humains réfléchissent sur le sens de leur vie.

Vanga pensait qu'il ne fallait pas détruire l'harmonie de l'espace de vie et violer les lois de l'univers. Un minimum d'écart pourrait conduire vers des conséquences fatales. De nombreuses fois, Vanga dit que quand tout le monde dormait elle feuilletait les pages de la vie humaine, pénétrait dans le passé et le présent, dans les plus profonds recoins des âmes et revivait les tragédies de l'humanité qui arrivèrent souvent et dans tous les temps.

BABA VANGA